Document generated on 05/16/2024 7:33 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

18e Symposium international de la nouvelle peinture au Canada (Baie Saint-Paul 2000)

Peinture Mètis : l'intelligence et les ruses de la peinture

Bernard Paquet

Volume 44, Number 179, Summer 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53049ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Paquet, B. (2000). 18e Symposium international de la nouvelle peinture au Canada (Baie Saint-Paul 2000) : Peinture Mètis : l'intelligence et les ruses de la peinture. *Vie des arts*, *44*(179), 33–40.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BAIE-SAINT-PAUL 2000

18e SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA

DU 4 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE 2000

L'INTELLIGENCE ET LES RUSES DE LA PEINTURE

ARTISTES SÉLECTIONNÉS

Anicet Boka
Sébastien Dion
Sophie Fékété
Yechel Gagnon
Suzanne Gauthier
Valérie John
Fred Laforge
François Lemay
Scott MacLeod
Sandrine Mahieu-Georges
Alexis Robert
Abderrazak Sahli

ARTISTES INVITÉS

Che Chuang
Françoise Sullivan
Jim Tiley

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Bernard Paquet

BAIE-SAINT-PAUL 2000

18e SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA

Textes : Bernard Paquet
Directeur artistique

LE SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE A ÉTÉ CRÉÉ EN 1982 PAR MADAME FRANÇOISE LABBÉ, DIRECTRICE DU CENTRE D'ART ET DU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL. CHAQUE ANNÉE, AU MOIS D'AOÛT, CET ÉVÉNEMENT SE PRÉSENTE À NOUVEAU COMME UN VASTE ATELIER DE CRÉATIONS, D'ÉCHANGES ET DE RENCONTRES. AVEC LA PARTICIPATION DES ARTISTES QUI ŒUVRENT SUR PLACE EN PERMANENCE, LE SYMPOSIUM PRÉSENTE ÉGALEMENT DES TABLES RONDES TRAITANT DE THÈMES PROPRES AU PROCESSUS CRÉATEUR, DES CONFÉRENCES-RENCONTRES DONNÉES PAR LES ARTISTES INVITÉS, ET, ENFIN, UN FORUM ET UN COLLOQUE RÉUNISSANT LE PUBLIC, LES ARTISTES ET DES CONFÉRENCIERS VENANT DU CANADA ET DE L'ÉTRANGER.

CETTE ANNÉE, LA 18E ÉDITION DU SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE REGROUPE QUINZE ARTISTES D'ORIGINES DIVERSES (3 ARTISTES SENIORS INVITÉS ET 12 SÉLECTIONNÉS) QUI, DU 4 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE, TRAVAILLERONT DEVANT LES NOMBREUX VISITEURS QUI POURRONT AINSI OBSERVER LES DIVERSES ÉTAPES DE L'ÉLABORATION DES ŒUVRES. LE SYMPOSIUM EST DONC UNE OCCASION UNIQUE DE COMPRENDRE LES PROCESSUS D'INSTAURATION D'ŒUVRES ORIGINALES ET L'ÉMERGENCE D'IDÉES NOVATRICES.

PEINTURE *MÈTIS*

La 18e édition du Symposium international de la nouvelle peinture s'inscrit dans la suite des symposiums précédents en favorisant la réflexion sur la poïétique qui s'attarde sur tout ce qui se trouve en amont de l'œuvre et ce qui contribue à sa fabrication. Dans cette optique, l'édition 2000 du Symposium de la Nouvelle peinture au Canada prendra la mesure de l'intelligence artistique en se tenant sous le thème « La peinture *mètis* ».

La pratique contemporaine de la peinture emprunte des chemins de création qui se distinguent de l'unicité, de la linéarité, du calcul exact ou de la pensée logique pour favoriser la diversité, le trajet courbe de l'entrelacs, les détours, les volte-face et une pensée adventive agissant au gré de divers tropismes liés à des rencontres imprévues. Elle répond à ce que les Grecs appelaient la *mètis*. « Multiple et polymorphe, connaissance oblique et intelligence conjecturale, la *mètis* s'applique à des réalités mouvantes qui ne se prêtent ni à la mesure précise ni au raisonnement rigoureux. »[1] À ce titre, elle décrit les états de la pratique picturale actuelle qui, dans toute sa multiplicité, rend les ambiguïtés fertiles. Qui plus est, elle entraîne, sous l'angle de la connotation, le mot « métissage » et sa réalité dans la peinture, à l'aube du nouveau millénaire.

Les trois artistes invités sont :

Che Chuang (New York, États-Unis)
Une peinture abstraite empreinte d'une gestualité et d'un lyrisme se situant au carrefour de l'Occident et de l'Orient.

Françoise Sullivan (Montréal, Canada)
Une des signataires du *Refus Global* dont la peinture est, au même titre que la danse, profondément instinctive.

Jim Tiley (Toronto, Canada)
Avec des œuvres qui se singularisent par leur minimalisme et leur étude du rythme et des ondes.

Les artistes sélectionnés sont :
Sébastien Dion, Sophie Fékété, Yechel Gagnon, Fred Laforge, François Lemay, Alexis Robert (Québec), Suzanne Gauthier, Scott MacLeod (Canada), Anicet Boka (Côte d'Ivoire), Valérie John (Martinique), Sandrine Mahieu-Georges (France) et Abderrazak Sahli (Tunisie).

1 Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des grecs*, Paris, Flammarion, 1974.

CHE CHUANG, New York

Che Chuang est né à Pékin, en 1934. Sa famille s'installe à Taiwan, en 1948. Artiste précoce, il prend part dès 1958 à la Biennale de Paris, puis, en 1959, à la Biennale de Sao Paulo. En 1962, il gagne le premier prix du Salon international de peinture de Hong Kong. À partir de 1963, il enseigne à l'Université de Tunghai (Taiwan). En 1966, grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller 3, il séjourne aux États-Unis. En 1967, il tient sa première exposition solo à Ann Arbor (Michigan) et, aussitôt, les musées du Michigan acquièrent ses œuvres. Il partage alors ses activités d'artiste entre l'Amérique, l'Europe et l'Asie. En 1972, il gagne le grand prix de l'Association des peintres chinois. En 1987, le Musée national de Pékin lui consacre une exposition individuelle. En 1992, Le Musée des beaux-arts de Taipei organise une première rétrospective Chuang Che. Plus d'une quarantaine de musées aux États-Unis comptent des œuvres de Chuang Che dans leur collection.

PERSPECTIVES DE CRÉATION

La création chez Chuang Che tire fréquemment son inspiration des lieux où se trouve l'artiste et des objets qu'il y observe. Ce qui l'intéresse particulièrement c'est le mouvement à l'origine du déplacement des choses. Il donne l'exemple d'une gravure intitulée *Rocher et Cyprès* remontant à l'époque de la dynastie des Ming (XIIIe siècle) à partir de l'image de laquelle il a produit une soixantaine d'œuvres abstraites, en 1997. À ce sujet, l'artiste évoque, pour parler des liens et des différences entre les deux créations à quelque six siècles d'écart, sur deux continents très éloignés, la notion de saut d'un centre de gravité à l'autre. Ce saut se manifeste par l'introduction de la couleur, la composition du tableau, la symbolique des formes.

Sans titre, 1999
Techniques mixtes sur toile
80 x 80 cm

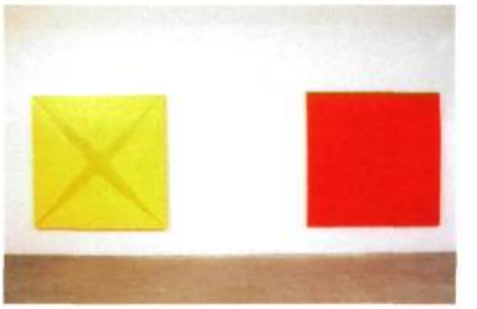
Photo : Françoise Gagnon

FRANCOISE SULLIVAN, Montréal

Formée à l'École des beaux-arts de Montréal (1940-1944), Françoise Sullivan étudie la danse moderne chez Franziska Boas, à New York (1945-1946). Elle mène une double carrière de danseuse-chorégraphe et d'artiste plastique. Elle signe le *Refus Global*, en 1948. Depuis lors, sa production, tout en restant fidèle aux principes de l'automatisme à travers une grande diversité de styles et de moyens d'expression (peinture, sculpture, installation, performance, scénographie, photographie, etc.), suit une trajectoire qui la distingue fortement des treize autres artistes signataires du *Refus Global*. Trajectoire riche ponctuée par plus d'une cinquantaine d'expositions individuelles et jalonnée par des prix prestigieux, en particulier le Prix du Québec Paul-Émile-Borduas (1987). Parallèlement à ses activités d'artiste, Françoise Sullivan enseigne au Département de dessin et de peinture de l'Université Concordia (Montréal).

PERSPECTIVES DE CRÉATION

Sans doute cercles, circonférences et spirales sont-elles des formes privilégiées par Françoise Sullivan. L'essayiste Patricia Smart se plaît à noter que ces figures symboliques de la plénitude et de la perfection sont presque toujours brisées chez Françoise Sullivan « n'atteignant presque jamais la perfection. » Il convient d'ajouter que l'artiste puise toujours dans sa propre vie les *fragments d'expérience* que constitue chacune de ses œuvres. Tel est le cas, par exemple, des sculptures de métal ou de plexiglas des années 60, notamment *Chute concentrique* (1962) et *De Une* (1968) ou encore dans les années 70 et 80 des *Tondos* abstraits que suivent les collages figuratifs du *Cycle crétois*. Depuis 1997, Françoise Sullivan a renoué avec l'abstraction et... le cercle.



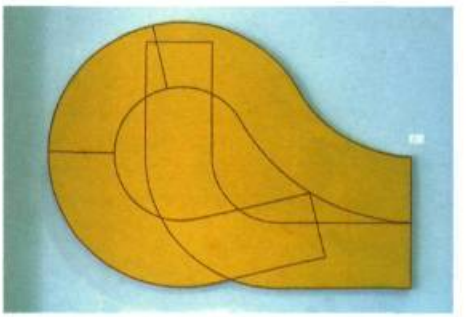
Sans titre, 2000
Acrylique sur toile
153 x 153 cm
Courtoisie de la galerie Lilian Rodriguez

JIM TILEY, Toronto

Né à Londres, en 1933, Jim Tiley a été formé à la Harrow School of Art et au Collège royal des arts (Londres). Il s'est spécialisé en gravure. Parallèlement à sa carrière d'artiste commencée en 1957, il poursuit une carrière d'enseignant à l'Ontario College of Art de 1961 à sa retraite en 1999 ; il y dirigera le Département d'art expérimental. À partir de 1977, il signe des critiques pour des revues comme *Artmagazine*, *Vanguard*, *Workseen*, *Artword*. Jim Tiley est une figure dominante de l'art moderne au Canada. Il a présenté ses productions à l'occasion d'une trentaine d'expositions individuelles organisées principalement en Ontario et à l'occasion d'expositions collectives qui l'ont fait connaître hors du Canada, notamment en France et aux États-Unis. Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques et privées prestigieuses. Jim Tiley est représenté par la galerie Han Art contemporain à Montréal.

PERSPECTIVES DE CRÉATION

Au cours des années 70 et 80, Jim Tiley a achevé une suite de peintures qu'il a regroupées sous le titre *Canon Series*. Il a repris le même thème entre 1995 et 2000. Les œuvres produites au cours de cette période font partie de la *Canon Epilogue Series*. L'ensemble de la production *Canon Series*, qui couvre donc quelque trente années, pourrait être décrit comme relevant d'un *minimalisme formel*. En fait, les tableaux tirent leur inspiration de la forme musicale du canon, forme longtemps associée à la musique baroque européenne et en particulier à certaines compositions de J. S. Bach. Dans leur version révisée, ces peintures font référence à un langage musical plus contemporain, celui de compositeurs comme Phillip Glass ou Krzyztof Penderecki avec leurs rythmes répétitifs syncopés et leur logique sérielle.



Avila
Acrylique et gesso sur toile

CANADA

Suzanne Gauthier (Nouvelle-Écosse)

Scott MacLeod (Colombie-Britannique)

QUÉBEC

Sébastien Dion

Sofie Fékété

Yechel Gagnon

Fred Laforge

François Lemay

Alexis Robert

ÉTRANGER

Anicet Boka (Côte d'Ivoire)

Valérie John (Martinique)

Sandrine Mahieu-Georges (France)

Abderrazak Sahli (Tunisie)

QUÉBEC

SÉBASTIEN DION

Diplômé en arts visuels de l'Université du Québec à Chicoutimi, en 1997, Sébastien Dion a ajouté à sa formation de base une série de spécialités techniques : infographie, vidéographie, ferronerie, soudure. Il s'est fait remarquer, en 1999, en gagnant le prix Jeune carrière de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier-matière du Québec. Depuis 1995, Sébastien Dion a pris part à une dizaine d'expositions collectives surtout dans la région du Lac Saint-Jean. En 1999, la galerie Engramme de Québec lui a consacré une exposition individuelle.

PROJET

« L'expression de la peinture sans qu'il y ait matière peinture, telle est l'expérience maïeutique que je propose. Grâce à l'image de synthèse, le degré de représentation se situe aux limites de la figuration. Ainsi le sujet photographique devient peinture. Devant le tableau, je m'attends à ce que l'observateur tente de reconstituer l'image qu'il aura décelée. J'utiliserai un projecteur vidéo data. Cet appareil permet de projeter en grand format toutes les étapes et tous les gestes portés au tableau en simultanéité : esquisses, repentirs, construction, déconstruction. »

Sans titre, 2000
Photographie, peinture

SOFIE FÉKÉTÉ

Sofie Fékété a une formation en arts visuels du niveau de la maîtrise (Université du Québec à Montréal). Sa production se situe au carrefour de la peinture, de la photographie, de la sculpture, de l'intervention. Elle pratique dans un domaine que l'on pourrait qualifier d'art d'interaction qui tire l'une de ses spécificités du lieu et des personnes qui sont les déclencheurs de la création. Sofie Fékété présente ses réalisations régulièrement depuis 1996 dans les espaces d'art contemporain, principalement à Montréal : *Automne* 1996 (galerie de l'UQAM), *Œuvre à venir* 1998 (Édifice Belgo), *L'entrespace* 1997 (Centre Saidye Bronfman).

PROJET

« L'expérience de la double vue, celle des éléments figurés sur la toile (retranscription du réel) et celle de leur point d'origine (les modèles, manifestation du réel) constitue la finalité première de mon projet. Il repose sur une formule de collaboration qui requiert la participation de deux modèles. Le second aspect de ma démarche artistique consiste à tirer parti des caractéristiques du lieu physique propres à favoriser un rapprochement maximal entre l'œuvre et le public. L'élaboration d'œuvres surdimensionnées ne pourra qu'accroître les stimulations du spectateur. »

Rien à vendre
Espace d'environ 3 x 6m

YECHEL GAGNON

Titulaire d'une maîtrise (peinture) de l'Université Concordia (Montréal, 2000) après sa formation en arts à l'Université York (1994) et à l'Ontario College of Art (1998), Yechel Gagnon n'a pas atendu la fin de ses études pour exposer ses œuvres. Dès 1995, elle a présenté en solo ses peintures abstraites au Centre d'art de l'Université York. Depuis, ses expositions individuelles sont organisées chaque année à Montréal et à Toronto. Pour l'année 2000, la Galerie Virginia MacDonnell qui la représente à Toronto, a accroché une série d'œuvres sur plywood intitulée *Excavation*, que reprendra sans doute La Centrale, à Montréal, au mois d'octobre. Yechel Gagnon participe également, cette année, à l'événement *Passart*, au Centre d'exposition de Rouyn-Noranda.

PROJET

« Mon support est la planche de plywood. C'est aussi ma palette. En effet, les couleurs et les textures du panneau original constituent le pigment de mes tableaux. Avec mes outils (une sableuse, un burin électrique, des couteaux à ciseler), je mets en évidence les ombres, les reliefs et les nuances de couleurs que recèle le panneau. En somme, je retrouve les traces du bois original : le grain, les nœuds. J'interroge ainsi l'espace pictural à partir du pigment naturel du matériau. Je pense que peindre c'est plus qu'étendre de la peinture sur une surface. C'est pourquoi tirer parti des couleurs de panneaux de plywood constitue une contribution à une meilleure connaissance de la peinture. »

The Breeding Wetland
Panneau de plywood

FRED LAFORGE

Récemment diplômé en arts (option peinture) de l'Université du Québec à Chicoutimi, Fred Laforge est un artiste de 24 ans. Il compte déjà deux expositions individuelles : *Sans titre* (1999) et *De l'art nocif* (2000) respectivement présentées à L'Œuvre de l'autre et à l'Espace virtuel, deux centres d'art contemporain de Chicoutimi. Il a eu l'occasion de confronter sa production lors d'expositions collectives notamment à la galerie D. M. Jonathan de Montréal. Fred Laforge pratique également la peinture performance.

PROJET

« M'inspirant du rituel cathartique, j'exprime dans mon travail une fascination pour la laideur où Thanatos devient Eros. Voir un grand brûlé, par exemple, provoque le voyeurisme. Naît peut-être alors le désir de voir de plus près, de toucher et — pourquoi pas ? — de goûter la plaie. Par l'utilisation de la chair et du sang liés à des matériaux pauvres et récupérés, je m'oblige au geste primitif. À l'image de l'art brut et des *outsiders*, je renie la valeur de la matière. »

Polyptique, 1999
Goudron

FRANÇOIS LEMAY

François Lemay détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval (Québec). Sa formation se double de connaissances en informatique grâce auxquelles il exerce les fonctions d'auxiliaire de recherche et de chargé de cours du programme Informatique et création dispensé à l'Université Laval. François Lemay connaît bien Baie-Saint-Paul puisqu'il y a été guide animateur, en 1998, au 16e Symposium. Il compte quelques expositions solo où il allie peinture et informatique : *sanstitre.tif* à la galerie Rouje, à Québec (1999), *D'une précision hasardeuse* à la galerie de l'Université Laval (1998).

PROJET

« Quel est le rôle de l'ordinateur dans un symposium de peinture ? Celui de s'assurer que la peinture ne se replie pas sur elle-même et simplement qu'elle tire parti des propriétés de l'informatique pour engendrer un nouvel esthétisme susceptible de susciter de nouvelles sensibilités. L'œuvre que je compte réaliser mettra en scène la pluralité de la pratique picturale actuelle et tentera de répondre à la question : que se produit-il quand se rencontrent la peinture et l'ordinateur ? Elle aura la forme d'un triptyque composé de panneaux carrés de 2,30 mètres de côté. »

Profil, 1999
Peinture et ordinateur

ALEXIS ROBERT

Alexis Robert est un jeune artiste d'origine française installé au Québec depuis 1994. Il achève ses études universitaires de premier cycle en arts à l'Université du Québec à Montréal. Il a pris part à une demi-douzaine d'expositions de groupe, ainsi qu'à des performances. Il a contribué à la publication du manifeste *Cent cibles* dont le lancement a eu lieu le 8 août 1998 à l'occasion du cinquantième anniversaire du *Refus global*.

PROJET

« Mon esthétique est liée aux formes de représentations du biologique. Elle touche le passage du schématisme scientifique au pictural rompant ainsi avec le caractère utilitaire et vulgarisateur des images savantes. Je confronte des espaces intérieurs, cachés, (le corps vu de son intériorité) et des espaces relevant davantage d'un extérieur : ciels, paysages, espaces cosmiques, fonds marins, etc. L'œuvre que je compte réaliser mettra en rapport contenants et contenus en insistant sur l'impureté, notion propre au métissage. Je vais introduire l'image d'un ciel dans un thorax sur une toile peinte à l'acrylique de 2,30 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur. »

Sans titre, 1999-2000
Acrylique sur toile

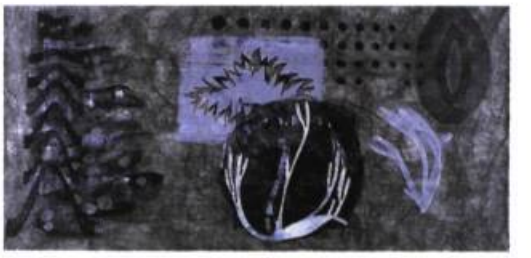
CANADA

SUZANNE GAUTHIER

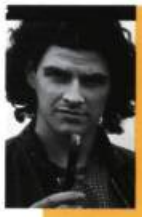
Suzanne Gauthier enseigne au Nova Scotia College of Art and Design à Halifax. Sa formation en art est jalonnée de voyages et de stages au Canada (Nouveau-Brunswick, Manitoba, Ontario, Québec) aux États-Unis (Missouri, Nebraska), en Europe (Suisse, France) et en Afrique (Mauritanie). L'artiste compte à son crédit une quinzaine d'expositions individuelles et une vingtaine d'expositions collectives dans les principales villes du Canada, notamment à Montréal, Toronto et Halifax.

PROJET

« Je vais travailler avec deux matériaux : un tissu industriel comme le polyester et un tissu naturel comme la mousseline. Tous deux sont transparents et ont des textures comparables. J'élaborerai des formes qui s'inscriront entre les couches de tissu de façon à provoquer chez le spectateur la poursuite simultanée de révélation et de secret. »



Noorish #4, 1999
Encre sur tyvac
137 x 279,5 cm



SCOTT MACLEOD

Scott MacLeod se définit comme peintre, photographe, graveur et illustrateur. Né à Red Deer, en Alberta, en 1965, il réside aujourd'hui en Colombie-Britannique. Il est diplômé en arts de l'Université Concordia (Montréal, 1987). Il a effectué des stages de perfectionnement en gravure à l'Atelier de réalisations graphiques de Québec, en photographie et peinture à l'École des beaux-arts de Banff, en peinture à la Societad Mexicana de Artes Plasticas de Mexico (1987) et en photographie au Santa Reparata Graphic Art Center de Florence (Italie, 1988). Il expose ses productions principalement au Canada et au Mexique.

PROJET

« Mon objectif consiste à dessiner, peindre, photographier et mettre en évidence les traces qui apparaissent sur les monuments de pierre qui témoignent de l'interaction et du mixage des motifs des Vikings et des Écossais. Les exemples sont nombreux du métissage de la symbolique vikings et écossaise. Avec les matériaux accumulés, je compte réaliser une œuvre multimédia. Je souhaite la présenter au Canada, en Écosse et dans les pays de la Scandinavie. »

Strong Medicine, 1999
Techniques mixtes sur toile
170 x 244 cm

ÉTRANGER

ANICET BOKA

Anicet Boka est né en 1970 en Côte d'Ivoire. Après avoir étudié à l'École des beaux-arts d'Abidjan puis à l'École des beaux-arts de Paris, il a obtenu une licence, une maîtrise et un diplôme d'études supérieures en arts plastiques à Paris où il poursuit actuellement des études de doctorat. Anicet Boka a présenté récemment ses productions dans des centres culturels à Paris.

PROJET

« Fils et lacets en coton, ficelles de chanvre, papiers journaux, cartons ondulés, pigments sont les éléments plastiques sur lesquels s'appuie l'œuvre que je me propose de réaliser. Avec son aspect mural et ses petites fenêtres, le jeu de couleur de fond avec celui des fils qui s'entrelacent et s'entremêlent, le travail de recherche qui sous-tend l'œuvre est pratique picturale qui ne dit pas son nom. C'est une peinture qui entretient l'ambiguïté et le paradoxe en ceci qu'elle dit une chose et soutient le contraire. Elle sera métis. »

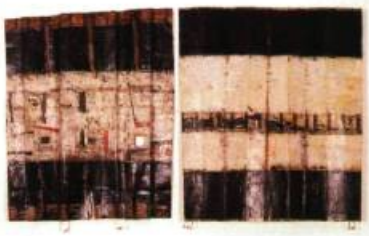
Sans titre, 1999
Techniques mixtes

VALÉRIE JOHN

Valérie John est née en 1964 à Fort-de-France (Martinique). Elle vit et travaille à Trinité. Son mémoire de maîtrise (Université de la Sorbonne, Paris) a été consacré au thème du pagne. Elle a pris part à quelques expositions collectives : à l'espace Eiffel (Paris), à la Barbade, en Martinique. Après une première exposition personnelle intitulée *Désordre ingénu* (1997), elle en prépare une seconde sous le titre : *Rapiècement dépaysement*.

PROJET

« Mon projet s'intitule *Rapiècement... dépaysement. Rapiècement* : du verbe rapiécer, action de raccommoder en posant une pièce. Réparer, repriser, réconcilier. Fonde le travail d'édification du support, élément fondamental. *Dépaysement* : du verbe dépayser, voyager, changer, désorienter, détourner. Anime les gestes de la métamorphose. Le support : lieu de naissance, sédiment, corps de l'œuvre. Ce corps est présent à force d'être absent. Il est le lieu d'innombrables chevauchements, strates et traces, résidus de gestes simples ancestraux *volés* à l'Afrique. »



Diptyque, 1999
Techniques mixtes
118 x 101 cm chacun

SANDRINE MAHIEU-GEORGES

Sandrine Mahieu-Georges est une jeune artiste française. Diplômée de l'École du Louvre, elle a obtenu une maîtrise en arts plastiques dont le thème était *L'ex-time en photographie* (Sorbonne, Paris). Elle est professeure agrégée d'arts plastiques au Collège Jacques Pévert à Paris. Elle a récemment exposé ses œuvres rassemblées sous le titre *Exhumations* à Paris.

PROJET

« Mon projet s'intitule *Une image de la femme*. Il montre trois générations de femmes autochtones. Le dispositif que je propose met en œuvre les questions de surgissement du sol, de la filiation, de la mort dissimulée. La pièce est dans la pénombre. Des projecteurs de diapositives sont l'unique source de lumière. Trois visages de femmes, chacun étalé sur 6 mètres carrés emplissent l'espace. Ces photographies agrandies montrent n'importe quelle fille, sa mère, sa grand-mère. La couleur vient par derrière. »

Mariée, 1997
Photographies

ABDERRAZAK SAHLI

Diplômé de l'École des beaux-arts de Tunis (1969), Abderrazak Sahli a poursuivi sa formation à Paris (1974-1982) en obtenant une licence d'arts plastiques à l'Université de Paris VII (Vincennes) et un diplôme en gravure de l'École nationale des beaux-arts de Paris. Il est maître assistant à l'Institut national des beaux-arts de Tunis. Il compte une quinzaine d'expositions individuelles et une trentaine d'expositions collectives.

PROJET

« Ma peinture est principalement basée sur la multitude des objets et des formes ; elle en traduit la diversité. L'encombrement des objets dans mes toiles et mes installations n'est que la représentation de la foule, foule dense qui est force et mouvement. J'ouvre sans cesse un dialogue dont les maîtres-mots sont Tolérance et Paix. Ils sont à l'œuvre dans la dynamique du métissage. »

Sans titre
Techniques mixtes

PROGRAMME DU COLLOQUE 24 ET 25 AOÛT

FAIRE ŒUVRE : LE FIL DE LA MÈTIS

Ce colloque vise à explorer les paramètres de la création en fonction de la *mètis*, intelligence rusée qui se distingue des traditions platonicienne et cartésienne de la pensée logique pour, au contraire, favoriser une « pensée de l'instinct » s'adaptant au fil des circonstances.

JEUDI 24 AOÛT

15 h OUVERTURE ET PRÉSENTATION

Madame Françoise Labbé, fondatrice et directrice du Centre d'Art et du Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul

Bernard Paquet, directeur artistique

15 h 10

L'art et le comme-si
René Passeron, (France), président du colloque
Directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., peintre, président de la Société internationale de poïétique.

Ignorer, explorer, jalonner
Jocelyne Alloucherie (Québec)
Artiste en sculpture et installation, professeure à l'École des arts visuels de l'Université Laval.

Interfaces du sonore et du visible
Costin Miereanu (Paris)
Compositeur et musicologue, chaire de philosophie, esthétique et sciences de l'art à l'Université de Paris I, associé au C.N.R.S.

La « faisance » de l'œuvre d'art
Cécile Cloutier (Toronto)
Poète et professeure de langues anciennes et de littérature à l'Université de Toronto.

La peinture numérique : métissages, collages et nouvelles palettes
Derrick de Kerkhove (Toronto)
Directeur du programme McLuhan à l'Université de Toronto.

Exposer : les mots de peinture
Paul Lussier (Chicoutimi)
Artiste graveur et professeur à l'université du Québec à Chicoutimi.

VENDREDI 25 AOÛT

15 h 00

Le fil rouge de la mètis ou les ruses de l'œuvre à faire
Éliane Chiron (Paris)
Artiste et professeure à l'Université de Paris I, associée au C.N.R.S., dirige la publication *X L'œuvre en procès*.

Du métissage à l'hybridation
Edmond Couchot (Paris)
Plasticien et professeur à l'Université de Paris VIII, dirige la formation de 2e et 3e cycle Arts et Technologies de l'Image.

Le désir voilé
Françoise Le Gris (Montréal)
Historienne de l'art et professeure à l'Université du Québec à Montréal.

Valéry et les sollicitations « poïétiques » de la sensibilité formelle
Claude Thérien (Trois-Rivières)
Professeur au département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, dirige la Revue canadienne d'esthétique *AE*.

Une poïétique d'accompagnement : la direction d'étudiants diplômés en arts visuels
Francine Chaîné (Québec)
Professeure en art dramatique-éducation à l'École des arts visuels de l'Université Laval.

Le diagramme à l'œuvre
Bernard Paquet (Montréal)
Artiste, théoricien et enseignant à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Chicoutimi.

TABLES RONDES THÉMATIQUES

Bernard Paquet animera, avec une approche poïétique, trois tables rondes thématiques. Les artistes et le public seront invités à discuter des points soulevés.

JEUDI 10 AOÛT À 16 h
La mètis. Correspond- elle à la réalité de toutes les pratiques artistiques ? Sinon, comment certaines pratiques peuvent-elles se décrire ? Y-a-t-il un procédé de création idéal ?

JEUDI 17 AOÛT À 16 h
Peinture et nouvelles technologies. La peinture est-elle menacée ou, au contraire, trouve-t-elle de nouvelles avenues face aux technologies actuelles ?

JEUDI 31 AOÛT À 16 h
Le métissage. Est-ce une réalité nécessaire à toute pratique artistique : amalgames, hybridations, citations, voire mondialisation, etc ? Quelles en sont les caractéristiques, la pertinence et les limites ?

FORUM

Le Symposium international de Baie-Saint-Paul : un événement en perspectives et en prospectives

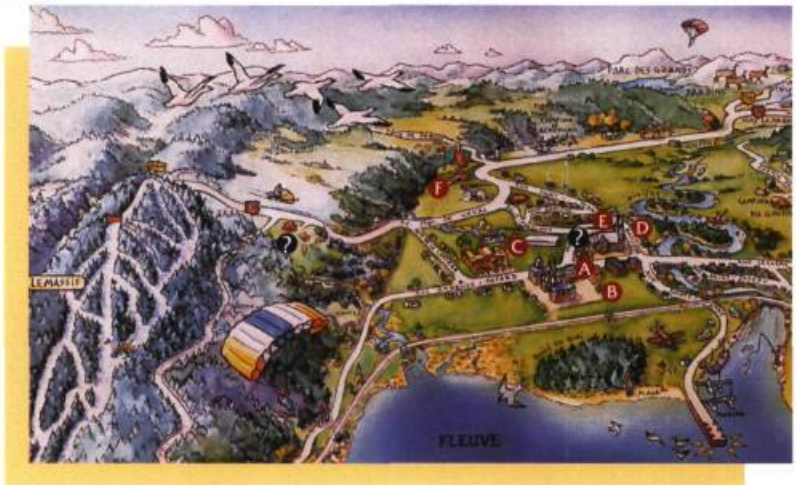
Un forum réunissant plusieurs intervenants parmi tous ceux qui ont œuvré au cœur du Symposium depuis sa création. Une discussion ouverte à tous.

SAMEDI 2 SEPTEMBRE À 16 h
Hedwidge Asselin, Normand Biron, Claude-Maurice Gagnon, Paul Lussier

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE À 16 h
Guy Durand, François-Marc Gagnon, Ninon Gauthier, Bernard Paquet

BAIE-SAINT-PAUL 2000

18e SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA



BAIE-SAINT-PAUL

- ? Information touristique
- A Centre d'art de Baie-Saint-Paul (entrée gratuite)
- B Centre d'exposition
- C Aréna **« Symposium »**
- D Musée René Richard
- E Centre d'histoire naturelle de Charlevoix
- F Terrain de golf

CONFÉRENCES-RENCONTRES

LES 11, 19 ET 26 AOÛT

Les trois artistes invités parleront de leur processus de travail au cours de trois conférences-rencontres ouvertes au public qui pourra ainsi faire le lien entre, d'une part, les gestes et pensées de l'artiste et, d'autre part, l'œuvre achevée.

VENDREDI 11 AOÛT
16 h — Che Chuang

SAMEDI 19 AOÛT
16 h — Françoise Sullivan

SAMEDI 26 AOÛT
16 h — Jim Tiley

L'ÉCRITURE À VIF
CERCLE D'ÉCRITURE : ÉCRIVAINS ET POÈTES

Sous le titre *La Cavale des Auteurs*, projet collectif d'un cercle d'écriture formé d'écrivains et de poètes s'inspirant du travail des artistes du symposium : Jean-Paul Daoust, Denise Desautels, Danielle Dussault, D. Kimm, Jean-Sébastien Larouche, Guy Marchamps, Jean-Marc Massie et Andrée A. Michaud.

JEUDI 10 AOÛT ENTRE 13 h 30 ET 16 h
Les auteurs sont sur les lieux du Symposium
Séance d'écriture

SAMEDI 12 AOÛT À 16 h
Les auteurs nous font part de leurs textes
Séance de lecture

AU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

23, rue Ambroise-Fafard

DU 24 JUIN
AU 17 SEPTEMBRE

- LES ARTISTES INVITÉS SYMPOSENT CHE CHUANG - FRANÇOISE SULLIVAN - JIM TILEY
- DES INIMAGES ET DES TABLEAUX DE RENÉ PASSERON
- DES ESTAMPES DE RIOPELLE
- REVOIR LA 17e ÉDITION DU SYMPOSIUM

Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h

Adultes : 3 $
Étudiants : 2 $
Enfants (moins de 12 ans) et membres : gratuit

LES PARTENAIRES DU SYMPOSIUM

Le Symposium est subventionné par :

Patrimoine canadien

LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA DEPUIS 1957 | THE CANADA COUNCIL FOR THE ARTS SINCE 1957

Le Symposium est commandité par :

Télé-Québec

LE DEVOIR

LE SOLEIL

JEUNESSE AU TRAVAIL

POWER CORPORATION

BELL CANADA

LE CENTRE D'ART BAIE-ST-PAUL